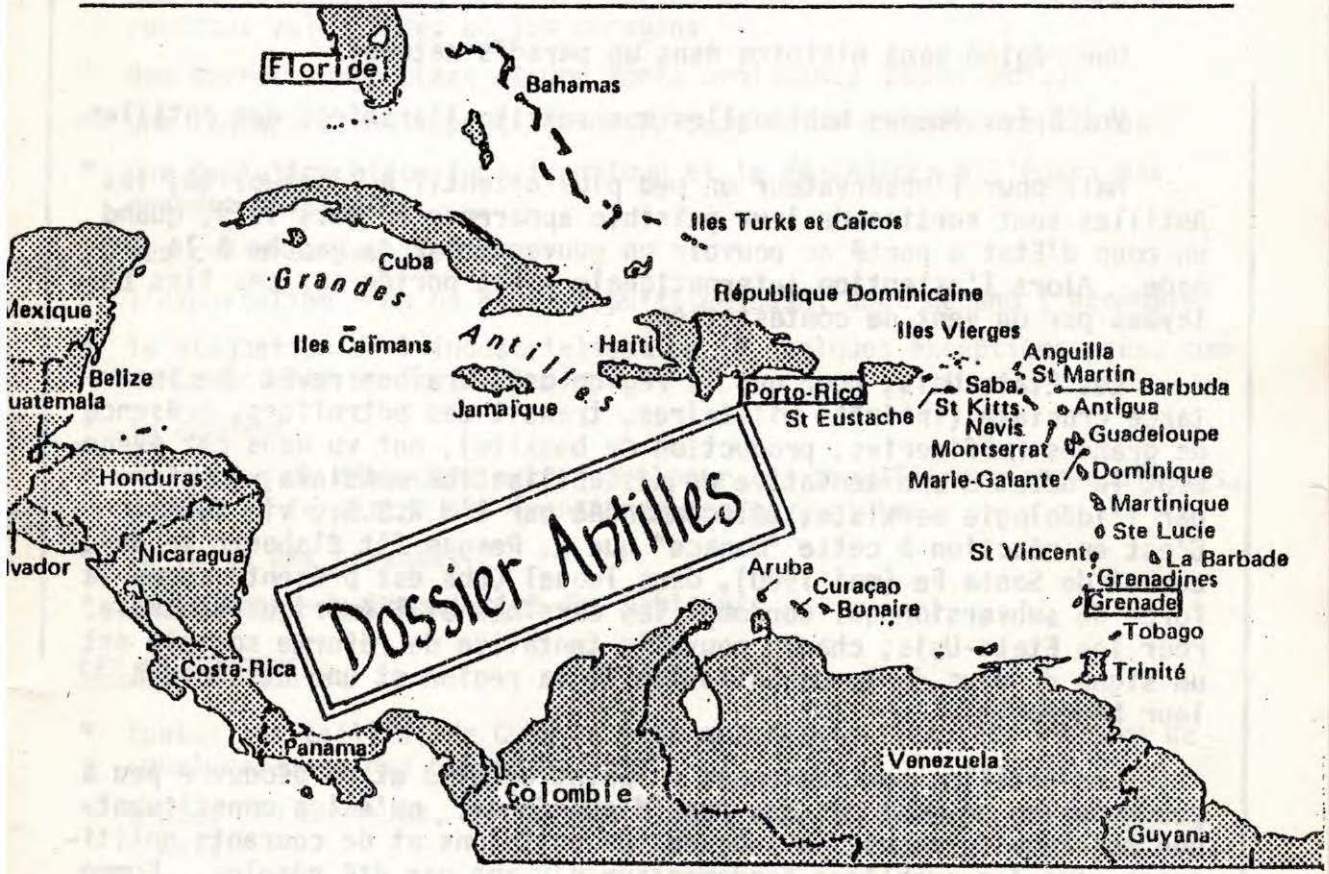
CAMINANDO

(EN MARCHE!)

BULLETIN DE REFLEXION ET D'ENGAGEMENT Vol. IV No 1 Janvier 1983



aussi: Les élections au Brésil — Lettre du Nicaragua

COMITE CHRETIEN POUR LES DROITS HUMAINS EN AMERIQUE LATINE

Dossier Antilles

EDITORIAL

Un nom qui fait rêver les amateurs de soleil et qui, pour beaucoup, n'évoque rien d'autre que plage, mer et vacances.

Un monde que l'on suppose homogène, quelque part au niveau des tropiques.

Une région sans histoire dans un paradis naturel.

Voilà les images habituelles que suscite l'archipel des Antilles.

Mais pour l'observateur un peu plus attentif à l'actualité, les Antilles sont sorties de leur paisible apparence en mars 1979, quand un coup d'Etat a porté au pouvoir un gouvernement de gauche à la Grenade. Alors l'attention internationale s'est portée sur ces îles balayées par un vent de contestation.

Les Etats-Unis, pour qui la région des Caraïbes revêt une importance cruciale (intérêts militaires, transit des pétroliers, présence de grandes raffineries, production de bauxite), ont vu dans cet événement le début d'une tentative de déstabilisation mondiale, inspirée par l'idéologie marxiste, télécommandée par l'U.R.S.S., via Cuba. C'est en réaction à cette "menace" que R. Reagan fit élaborer le document de Santa Fe (mai 1980), dans lequel Cuba est présenté comme la force de subversion qui corrompt les Caraïbes et l'Amérique Centrale. Pour les Etats-Unis, chaque nouvelle tentative de réforme sociale est un signe de plus de la cubanisation de la région et une atteinte à leur hégémonie.

Les Antilles sont devenues un point de mire et on découvre peu à peu qu'elles ne sont pas des pays d'abondance; qu'elles constituent une mosaïque de races, de langues, de religions et de courants politiques; que les problèmes fondamentaux n'y ont pas été résolus. Comme tous les Etats du Tiers-Monde, les Antilles sont confrontées à d'énormes difficultés qui, si elles persistent, pourront effectivement mettre le feu aux poudres. Mais pourquoi vouloir à tout prix insérer ces mouvements de contestation dans le cadre de la confrontation Est-Ouest, quand il ne s'agit que de l'aspiration à une vie meilleure?

Etiré sur 1 500 km du Nord au Sud et 2 000 Km d'Est en Ouest, l'archipel des Antilles couvre 230 000 km^2 et abrite un peu plus de 30 millions d'habitants.

LES POINTS COMMUNS:

* des paradis naturels, ravagés périodiquement par les séismes, les éruptions volcaniques ou les ouragans
* des terres surpeuplées et une forte croissance démographique
* une concentration importante de la population dans les capitales
* une évolution historique identique et la dépendance à l'égard des grandes puissances
* des cultures semblables
* l'exportation d'un ou deux produits de base, dont dépend l'économie
* la stagnation de l'industrialisation (à quelques exceptions près, comme La Trinité ou Porto-Rico)
* le chômage
* le manque de débouchés extérieurs pour les travailleurs non-qualifiés, depuis la fermeture des frontières des pays riches
* la fuite des cerveaux
* la pauvreté de la majorité des habitants

LES DIFFERENCES:

* toutes les tailles, de Cuba la plus grande des îles, aux rochers de quelques-unes des 600 grenadines
* toutes les hauteurs, du ras des flots comme la Barbade aux montagnes d'Haïti
* toutes les facettes du climat tropical, de l'extrême sécheresse de Curaçao jusqu'à l'humidité de Tobago
* toutes les races: quelques survivants du farouche peuple caraïbe à la Dominique, Africains, Asiatiques, Européens
* toutes les langues et toutes les religions
* tous les régimes politiques

Etats et territoires classés selon leur statut politique	Date de l'indépendance	Superficie (km2)	Population (milliers d'habitants)	Principaux groupes ethniques (%) (1)	PNB/ habitant (en dollars)
ANTILLES					
Républiques					
- Cuba	1902 (Espagne)	114 478	9 883	M:51, B:37, N:11	1 410
- Haïti	1804 (France)	27 713	5 739	N:90, M:près de 10	260
- République Dominicaine	1844 (Espagne)	48 692	5 621	M:73, B:16, N:11	990
- Trinité-et-Tobago	1962 (Grande-Bretagne) rép. depuis 1976	5 128	1 154	N:43, I:40, M:14	3 390
Antilles américaines					
Colonie					
- Iles Vierges : Sainte-Croix, Saint-John, Saint-Thomas.		344	100		5 580
Etat libre associé					
- Porto Rico (dépendances : Vieques, Culebra, Mona)		8 887	3 303		2 970
Antilles britanniques					
Colonies (Dependencies)					
- Bermudes		54	62	N:59, B:41	9 000
- Iles Caïmans		259	13		
- Iles Turks et Caicos		430	5,7		
- Iles Vierges : Tortola, Virgin Gorda, Anegada		153	11		
- Montserrat		102	13,5		
Etat semi-autonome (associated state)					
- St Kitts-Nevis-Anguilla		389	58	Noirs d'origine africaine	780
Etats indépendants membres du Commonwealth					
- Antigua-et-Barbuda	1.11.1981	280	74	Noirs d'origine africaine	1 070
- Bahamas	1973	11 396	233	N:80, B:10, M:10	2 780
- Barbade	1966	430	275	N:80, M:17	2 400
- Belize	20.9.1981	22 973	158	N:51, M:22, A:19	1 030
- Dominique	1978	790	78	N:66, M:33	410
- Grenade (dépendances : Carriacou et Petite-Martinique dans les Grenadines méridionales)	1974	344	108	N:53, M:42	630
- Jamaïque	1962	11 422	2 250	N:78, M:16	1 240
- Sainte-Lucie	1979	616	122	N:69, M:27	780
- Saint-Vincent-et-Grenadines	1979	389	114	N:70, M:22	490
Antilles Françaises					
Départements					
- Guadeloupe (dépendances : Désirade, Marie-Galante, Saint-Barthélémy, Saintes, partie septentrionale de Saint-Martin)		1 779	318	N et M: 90	3 260
- Martinique		1 100	315	N et M: 90	4 680
Antilles néerlandaises					
Autonomie interne					
- Aruba, Bonaire, Curaçao, Saba, Saint-Eustache, partie méridionale de Saint-Martin		1 020	242	Métis et noirs africains, d'Indiens Caraïbes et d'Européens.	4 680

(1) A: Amérindiens, B: Blancs, I: Indiens, M: Métis, N: Noirs.

D'après *National Basic Intelligence Factbook*, Library of Congress, Washington, janvier 1980 ; *The World Bank Atlas 1980*.

LES PARTICULARITES DE LA COLONISATION DES CARAIBES

Lorsque Christophe Colomb atteignit le Nouveau Monde, à la fin du XVe siècle, les îles de la mer des Caraïbes étaient habitées par deux groupes d'Indiens d'Amérique, les Arawaks et les Caraïbes (ou Karibs), venus de la partie septentrionale de l'Amérique du Sud. A la fin du XVIIIe siècle, la race des Arawaks était éteinte; quant à la population caraïbe des petites îles, elle ne comptait plus que quelques centaines de survivants, pour la plupart d'ascendance mélangée, réfugiés dans les montagnes, n'ayant laissé d'eux comme monument que leur nom. Les Européens avaient eu besoin de main-d'oeuvre pour transformer les matières premières en capital à rapatrier en Europe; mais les Indiens n'étaient ni assez nombreux, ni assez résistants à la maladie, ni assez dociles pour servir leurs desseins.

Les Indiens disparus, la voie était ouverte à la transformation qui devait faire des Antilles une colonie très différente de toutes les autres colonies de l'histoire. Les Européens fondèrent des colonies de production, n'utilisant ni leur propre travail, ni celui de la population indigène. Pour exploiter le potentiel agricole et minier de la région, ils importèrent une très nombreuse main-d'oeuvre forcée, tandis qu'eux-mêmes constituaient l'élite coloniale. Et donc, plutôt que le peuplement ou la conquête, c'est l'exploitation des ressources naturelles et humaines qui devint la caractéristique de la plupart des îles Caraïbes.

Une grande partie des terres arables de la région fut impartie à la culture de la canne à sucre. En conséquence, au lieu des petites et moyennes fermes produisant une variété de récoltes pour la consommation intérieure et un marché extérieur restreint, dès le XVIIe siècle, les grandes plantations spécialisées dans la production de canne à sucre pour le marché européen se développèrent au fur et à mesure que s'accroissait la demande de sucre dans les villes manufacturières européennes en expansion. Le climat tropical et le travail éreintant que demandait la production du sucre dans ces plantations n'étaient guère de nature à attirer des travailleurs européens volontaires. Aussi, les puissances coloniales européennes se tournèrent-elles vers le travail forcé pour développer le potentiel agricole de la région.

On estime que plus de 250 000 travailleurs anglais et français liés par des contrats à long terme furent envoyés comme main-d'oeuvre dans les plantations européennes des Petites Antilles aux premiers stades de la colonisation. Et durant près de quatre siècles, des millions d'Africains réduits à l'esclavage furent importés aux Caraïbes dans le même

but. Cette émigration forcée fut assurément un des événements démographiques les plus considérables des temps modernes.

Quand le commerce des esclaves tira à sa fin, vers le milieu du XIXe siècle, les planteurs cherchèrent à substituer à l'importation d'esclaves une importation de main-d'oeuvre non blanche et de travailleurs liés par des contrats à long terme. Cuba, par exemple, fit venir des travailleurs chinois et des Indiens du Mexique. Et, même après l'abolition de l'esclavage (tout d'abord dans les Antilles britanniques, durant les années 1830, et pour finir, à Cuba, en 1886), la main-d'oeuvre était était toujours, dans une très large mesure, d'origine étrangère et liée par contrat à long terme. Pour leur part, les Hollandais firent venir au Surinam des Indiens de l'Inde, jusqu'à ce que les Britanniques mettent fin à cette émigration, en 1917; après quoi ils se tournèrent vers Java, autre colonie hollandaise, qui demeura jusque dans les années 1930 leur principale source de main-d'oeuvre. Les Indiens de l'Inde vinrent également en grand nombre en Guyane anglaise et à La Trinité, et un peu moins nombreux à la Jamaïque. Ce n'est qu'au XXe siècle que les Caraïbes cessèrent leurs importations massives de travailleurs non européens pour faire fonctionner l'énorme complexe agro-industriel de leurs économies stimulées par l'exportation.

Ces développements historiques se reflètent dans la multiplicité des langues parlées aux Caraïbes. Importés de toute l'Afrique occidentale et centrale, les esclaves n'avaient pas de langue commune. Pour pouvoir communiquer avec leurs maîtres et entre eux, les esclaves combinèrent des éléments de langues européennes et de langues africaines, créant ainsi les langues créoles basées sur le français, qui sont parlées en Haïti, à la Martinique, à la Guadeloupe et à la Dominique; le sranan (ou taki-taki) et le djukatongo du Surinam, basés sur l'anglais; le créole anglais de la Jamaïque; le saramatongo basé sur le portugais, qui est parlé au Surinam, et le paiamentu parlé dans les Antilles néerlandaises. Seules les Antilles espagnoles, où la proportion des Blancs par rapport aux Noirs était nettement plus forte que dans les autres îles de la région, ne connurent pas le développement d'une langue créole parmi les masses d'esclaves.

Dans leur adaptation des religions européennes, les Africains et leurs descendants furent également créatifs. La religion dahoméenne et le catholicisme français se combinèrent pour former le riche complexe de croyances et de rituels connu aujourd'hui en tant que vaudou de Haïti. A Cuba, à Porto-Rico et dans la République Dominicaine, le catholicisme espagnol se combina aux religions yoruba et lucumi pour donner la sante-

ría et le nañiguismo. Dans les Caraïbes anglaises et hollandaises, l'évangélisme morave, l'anglicanisme, le catholicisme romain et le pentecôtisme subissent encore aujourd'hui l'influence des croyances et des rituels religieux ouest-africains. Les élites et les classes moyennes critiquent ces influences, dans lesquelles elles voient une profanation de leurs religions européennes; néanmoins, l'influence des religions africaines est souvent évidente même au sommet de l'échelle soci-economique. L'hindouïsme et l'islam ont aussi fleuri, notamment dans les Guyanes et à La Trinité.

(Extraits tirés de V. R. et J. I. Dominguez, "The Caribbean Societies", in "The Caribbean: Its Implications for the United States", Headline Series, New York, no: 233, fév. 1981. Traduction de la Documentation franç.)

PORTO - RICO: QUEL STATUT?

Si l'on en croit les chiffres, Porto-Rico semble un Etat riche dont le PNB par habitant est presque semblable à celui du Royaume-Uni et bien sûr très supérieur à celui des autres Antilles.

Cette relative prospérité n'est l'apanage que d'une partie de la population, tandis que la majorité reste pauvre. Le bond économique de la fin des années 60 qui avait entraîné l'installation de centaines d'usines, toutes américaines, s'est interrompu pour ramener l'île à son image traditionnelle de terre agricole surpeuplée aux prises avec des problèmes de chômage, de logement et d'éducation.

A côté du malaise économique subsiste la sempiternelle question du statut politique.

L'Etat "Commonwealth" de Porto-Rico est un Etat libre associé aux Etats-Unis. Porto-Rico est une possession des Etats-Unis depuis que ces derniers ont vaincu l'Espagne en 1898. D'après le statut de "Coomonwealth" adopté en 1952, Porto-Rico élit son propre gouverneur et son Parlement.

Ses habitants sont citoyens des Etats-Unis et n'ont pas besoin de passeport pour leurs allées et venues aux Etats-Unis, où vivent quelques deux (2) millions d'entre eux.

Les Portoricains sont exempts d'impôts sur le revenu, mais ont droit à presque toutes les prestations sociales auxquelles ont droit les Américains. Tels sont les avantages du statut de "Commonwealth". Mais, côté inconvénients, les Portoricains n'ont pas le droit de voter aux élections nationales américaines, ils n'ont pas de représentant au Congrès, leur revenu moyen par tête est infiniment plus bas que celui des Américains du continent, et enfin Porto-Rico n'a pas la souveraineté nationale (Washington assume la politique étrangère et la défense de l'île).

Le statut politique de l'île est depuis longtemps au centre des préoccupations portoricaines. Les partis politiques en débattent presque depuis le début du siècle.

Certains sont d'avis que Porto-Rico devrait rallier les Etats-Unis et devenir le 51 ième Etat de l'Union; d'autres pensent que Porto-Rico devrait devenir un pays indépendant; d'autres encore considèrent que l'île devrait garder son statut de "Commonwealth".

Aucune des voies possibles ne fait l'unanimité des Portoricains. Il semble que pour longtemps encore Porto-Rico restera un protectorat des Etats-Unis et le terrain d'entraînement privilégié de leurs "Marines".

(Source: V. et J. Dominguez, "The Caribbean Today: Puerto Rico". Traduit par la Documentation française, Janvier 1982.)

Une lutte pour la liberté sous une répression constante.

Vieques, petite île adjacente à Puerto Rico, nous fournit un excellent exemple des contradictions de la politique américaine. Là comme ailleurs, la notion de *sécurité nationale* sert de prétexte aux rites tortionaires. Vieques est de fait une base navale américaine, qui occupe les trois-quarts du territoire de cette petite île (six milles à l'ouest de Puerto Rico), depuis 1941.

Les exercices de bombardement y sont fréquents, entraînant de nombreux problèmes pour les pêcheurs, comme on peut facilement l'imaginer. Les industries traditionnelles de pêche et d'agriculture sont pratiquement détruites, d'où un taux de chômage d'environ 50%. Les jeunes s'expatrient en grand nombre, à la recherche d'un avenir meilleur sous d'autres cieux. De plus, les déplacements de population ont été très nombreux depuis que la Marine américaine s'est installée: 9 000 personnes déplacées des rives vers le centre de l'île, et ce, sans recours ni droits légaux d'aucune sorte.

Plusieurs mouvements de rébellion se sont succédés depuis des années, avec plus ou moins de succès dans ce contexte très particulier. En 1978, une petite flotte de bateaux de pêcheurs viéquois contrecarrent un exercice militaire de grande envergure dans la baie de Vieques. En février 1979, les Viéquois/es célèbrent l'anniversaire de leur première victoire en occupant le camp militaire naval. Geste audacieux, mais plein de sens.

De telles action entraînent de nombreuses ripostes de la part des Américains (de la justice américaine). Plusieurs personnes furent expédiées dans des prisons aux Etats-Unis. Et même qu'un de ces prisonniers, Angel Rodriguez Cristobal, a été trouvé mort dans sa cellule de la prison de Tallahassee, en Floride.

Tous ces exemples démontrent que la lutte pour la justice sociale est très ardue et que l'île de Vieques semble malheureusement la proie d'un régime à saveur colonialiste, où la répression est constante. Cela met aussi en relief le combat incessant entre les défenseurs des droits humains et les tenants de la doctrine de *sécurité nationale*, qui luttent avec acharnement contre le communisme international (c'est du moins la raison invoquée pour la répression). La Marine, de son côté, proclame sa présence essentielle pour mousser l'économie viéquoise. En fait, il n'y a que sept Viéquois à l'emploi de la Marine américaine. C'est plutôt un chômage inquiétant que sa présence provoque.

La position géo-stratégique de Vieques dans la mer des Caraïbes est essentielle au maintien de la domination des Américains sur l'Amérique Latine et au contrôle toujours plus serré qu'ils veulent exercer sur l'autre moitié de notre continent. Il n'y a pas moins de sept installations militaires dans les environs de Puerto Rico, dont les plus importantes sont Roosevelt Roads, à Ceiba, et Camp Garia à Vieques. 60,4% des dépenses des agences gouvernementales nord-américaines à Puerto Rico vont aux dépenses militaires ($ 151,4 millions en 1978).

Parmi les militants pour la liberté à Puerto Rico, il faut mentionner le Rév. Wilfredo Velez Hernandez. Avec l'appui de nombreuses Eglises, il s'est attelé à une vaste campagne de sensibilisation. Malgré sa sentence pénale aux Etats-Unis, il continue de croire à un monde plus juste, incarné dans l'Exode et repris dans l'Evangile. Il se fait la *voix des sans-voix* et des plus pauvres de ce monde, dans un contexte de répression et de violence peu communes.

(Sources: Lucha, New York Circus, vol. 4:3;
Proyecto Caribeño de Justicia y Paz, Puerto Rico)

La Grenade, minuscule Etat qui entrerait plus de 4 000 fois dans le Québec, a subi tour à tour la colonisation des Espagnols, des Français et des Anglais, avant de devenir indépendante le 7 février 1974. C'est un pays pauvre qui vit surtout d'agriculture (noix muscade, cacao) et de tourisme.

Si cette île d'un peu plus de 100 000 habitants a été prise sous les feux de l'actualité, c'est parce qu'en mars 1979 un coup d'Etat organisé par le JEWEL (Joint Endeavour for Welfare, Education and Liberation: Mouvement unifié pour le bien-être, l'éducation et la liberté) a renversé la dictature d'Eric Gairy que courtisaient, entre autres, le Chili et l'Afrique du Sud.

Immédiatement, Maurice Bishop, l'artisan du coup d'Etat et actuel Premier Ministre, a été la cible d'une campagne de presse haineuse sur tout le continent américain et on l'a accusé, bien à tort, d'être à la solde de l'U.R.S.S. et de Cuba. Tout le monde connaît la formule du secrétaire d'Etat américain, Foster Dulles: *"Si Cuba n'est pas ton ennemi, alors tu es mon ennemi"*.

Pour les Etats-Unis, demeurer neutre dans la guerre froide, choisir et développer son propre modèle de démocratie, sont signes de trahison du camp occidental, et donc dangereux.

Pourtant, la "démocratie participative" voulue par M. Bishop, avec consultation de la base sous forme d'assemblées du peuple, marque déjà certains points: disparition de la corruption; mise en place de coopératives dans lesquelles les travailleurs apprennent à s'organiser pour prendre leurs décisions; construction de routes et d'un aéroport; développement de la flotte de pêche, etc.

Cette politique a le mérite d'offrir l'espoir d'une société plus juste et plus prospère. M. Bishop refuse le qualificatif de "communiste". S'il accepte l'aide cubaine, il est tout aussi prêt à recevoir celle de la CEE ou du Mexique.

"Les accusations de cubanisation ne sont en fin de compte que les manifestations d'une stratégie de confrontation qui vise à isoler de nouveau Cuba, à mettre un terme au dégel politique entre les pays de "l'arrière-cour" des Etats-Unis, à affaiblir et à diviser les forces socialement progressistes aux Caraïbes."

(K. L. Hubener, "Is the Caribbean Going Cuban?")

Foi et engagement

(traduction du texte de Ramon M. Zaragoza, In Brecha, 11,8)

Celui qui annonce le Règne de Dieu par son témoignage et sa parole...

croit en Dieu et à son projet libérateur
même s'il paraît absurde pour les athées théoriques et pratiques qui mettent leur confiance dans les idoles de l'oppression.

croit en Jésus-Christ, le Sauveur
même s'il est persécuté par les ennemis de sa cause qui se donnent à eux-mêmes le nom de chrétiens.

croit en l'Esprit d'amour transformateur
même si plusieurs mettent leur force seulement dans leurs propres forces et leur amour dans le pouvoir et l'argent.

croit à l'annonce de la Bonne Nouvelle aux pauvres
même si pour les puissants elle devient mauvaise nouvelle et attire la violence répressive.

croit à l'Eglise servante, prophétique et signe de salut
même si parfois elle s'annonce elle-même, ou qu'elle court derrière d'autres dieux.

croit en Marie et à sa fidélité au Dieu-Libérateur
même si elle est objet de domination, de consommation et de complaisance, et constamment marginalisée par les capitalistes.

croit au don de soi pour les causes justes
même s'il est arrêté et livré aux tribunaux, et qu'il est signe de contradiction.

croit à la libération
même s'il voit le peuple opprimé par le pharaon d'aujourd'hui.

croit à la justice
même s'il est condamné injustement par les forces de l'exploitation.

croit à la paix, fruit de la justice
même s'il voit le peuple dans la passivité, la paix de la peur; et que ses propores compatriotes lui font la guerre.

croit à la fraternité
même si par sa pratique il se retrouve intégré à la révolution et au processus historique.

croit en l'homme nouveau et à la société nouvelle
même si les alliés de pouvoir et les passifs le traitent " d'idéaliste " et de " rêveur ".

croit à la lutte organisée
même s'il lui faut ramer contre le courant de l'indifférence et des serviteurs boîteux du système.

croit à la prière
même s'il n'y trouve pas de solution immédiate et qu'il reçoive les blasphèmes des centres du pouvoir.

croit à la conscientisation
même s'il est accusé de révolté par les aveugles et insensibles à la domination.

croit à l'amitié et à la solidarité
même s'il est trahi et vendu par ceux qui se disent ses amis.

croit à la parole qui annonce Jésus comme chemin
même si on lui coupe la langue et qu'on lui met un bâillon sur la bouche, parce que la Vérité qui rend libre dérange.

croit à la dénonciation du mal
même si les protagonistes du mal et ceux qui mangent avec eux le taxent de "politique" et "d'ingénu".

croit à la Lumière
même si on prétend le précipiter dans les ténèbres, l'abîme et le néant.

croit à la Vie
même si très tôt les pouvoirs fratricides le mettent à mort.

croit à l'union
même s'il voit les divisions, les désaccords sans mesure.

croit au lever du jour
même s'il demeure dans la nuit, chaque jour, chaque mois et chaque année.

croit à l'espérance
même s'il est taxé de "fou" par ceux qui se sont installés, ceux qui se sont conformés au pouvoir.

croit à la conversion
même si les tentations démoniaques se présentent pour lui faire abandonner le Projet.

croit à la communion
même s'il voit la désunion et la discorde parmi ses propres frères.

croit au ministère
même si certains pasteurs ne font pas leur travail, et que ce soient les brebis qui gardent leurs pasteurs.

croit à la transparence
même s'il existe des forces obscures qui masquent la réalité et que les gestes d'hypocrisie foisonnent.

croit à la participation
même si elle provoque des situations de domination dans les groupes, les pays et le continents.

croit au changement
même s'il est appelé "illusionné" par ceux qui se sont arrêtés par peur ou par intérêts personnels.

croit au bien commun
même si ceux qui s'approprient les biens de la terre le qualifient de "subversif" et de "communiste".

croit à la patience et à la prudence
même si ceux qui brûlent les étapes du processus le qualifient de "peureux" et "d'incohérent".

croit à l'égalité
même s'il décèle des monopoles à côté de la misère insultante, qu'il voit l'énorme fossé entre riches et pauvres.

croit à la communauté
même si existe l'individualisme bourgeois qui cherche ses propres intérêts.

croit à l'Amour
même s'il attise la haine à chaque pas chez ceux qui ne font pas justice à leurs frères.

croit au pardon
même s'il est souvent offensé et que pour plusieurs il est absurde de pardonner.

croit à l'allégresse
même s'il existe des tristesses et des douleurs sur le chemin de l'amour transformateur.

croit à la direction
même s'il découvre la manipulation et la fuite du guide aux heures décisives.

croit à la science
même si plusieurs ne voient pas son apport pour la libération et que d'autres l'utilisent pour l'oppression.

croit à l'honnêteté
même s'il est diffâmé par les corrompus qui acceptent les pots-de-vin et qui vivent aux dépens des pauvres

croit à la personnalisation
même si existent la massification, l'anonymat et la marginalisation.

croit à l'humilité et à la simplicité
même s'il voit les tyrans et les vautours humilier et assassiner les plus petits.

croit à la vérité
même s'il entend les démagogies et les mensonges et qu'il découvre les idéologies oppressives.

croit à la liberté
même s'il est enfermé dans la prison et dans le système qui fabrique des esclaves.

croit à la Foi
même si d'aucuns ne croient même pas aux oeuvres et qu'ils falsifient ses paroles.

croit à la force des pauvres
même s'il est la risée des capitalistes et de leurs fidèles alliés.

croit au martyre
même si plusieurs cherchent à devenir des héros libérateurs sans verser leur propre sang.

croit à la grâce
même s'il observe le péché destructeur quand on annonce l'approche de l'aube nouvelle.

croit à la victoire
même s'il meurt sur la brèche et que pour d'autres, il soit en déroute.

croit à la résurrection
même si la fleur et le chant ne sont pas encore apparus et qu'il ne voit pas encore complètement la transfiguration.

croit au Salut
même s'il a lutté pour lui jusqu'à la fin sans qu'il soit encore achevé.

CELUI QUI ANNONCE LE REGNE DE DIEU
PAR SON TEMOIGNAGE ET SA PAROLE

CROIT EN L'UTOPIE REALISABLE
DU PROJET DE DIEU-LIBERATEUR

PARCE QU'IL LA VIT DEJA,
QU'ELLE EST DEJA PRESENTE EN LUI ET DANS SON PEUPLE,
PARCE QUE LE CHRIST A VAINCU LA MORT,
PARCE QUE JESUS EST RESSUSCITE,
PARCE QUE TRES BIENTOT LE CHRIST-JESUS REVIENDRA:

NOUS VERRONS ET NOUS SERONS LUMIERE RESPLENDISSANTE,
NOUS VERRONS ET NOUS VIVRONS
DANS LE CIEL NOUVEAU ET LA TERRE NOUVELLE.

NOUVELLES BREVES

. Argentine: Pendant que les grèves et les protestations se multiplient contre le régime militaire et que la guerre des Malouines est déjà presque oubliée, les "Mères de la Place de Mai" continuent leur manifestation silencieuse du jeudi après-midi. Vous vous souvenez de la petite Clara Anahi Mariani? Voilà déjà plus de six ans qu'elle est disparue...(La Presse, 12-08-82)
La situation sociale et économique est telle que les ventes de médicaments ont baissé de 65% en six semaines. "Les gens n'ont même pas de quoi acheter une aspirine!" ("Cronica", 02-08-82)

. Brésil: La persécution contre l'Eglise est loin de se calmer. Après les accusations contre les "évêques rouges" et les menaces d'expulsion contre les missionnaires étrangers, on passe maintenant à la falsification des documents et aux lourdes peines d'emprisonnement contre les prêtres et les dirigeants laïcs des communautés chrétiennes. En effet, les falsifications se multiplient, tant de lettres que de bulletins diocésains et autres communiqués officiels. Le dernier en date, un tract intitulé "clergé rouge" et portant la signature de Mgr Rodrigues de Souza, évêque de Juazeiro et de quatre autres évêques du Nord-Est, revendiquant des invasions de terre et se félicitant de la fermeture de certaines églises. Deux missionnaires français, inculpés d'avoir tendu une embuscade aux fonctionnaires du GETAT, ont été condamnés à 10 et 15 ans de prison. Le texte de la sentence dit clairement que, dans leur cas, c'est un acte subversif que d'entonner des cantiques religieux dans une paroisse rurale!
(DIAL, nos. 803-804)

. Honduras: Les troupes se massent aux frontières, tant du côté du El Salvador, dans la zone maintenant "nettoyée" des réfugiés, que de celui du Nicaragua (Miskitia et Choluteca). La chasse aux "subversifs" a porté fruit: parmi la "propagande communiste" et les "écrits dangereux" saisis récemment lors de perquisitions dans de présumés "repaires de guerillos", les autorités ont exhibé fièrement des écrits de Mgr Romero... Le 22 octobre dernier les évêques honduriens, d'ordinaire plutôt conservateurs, ont publié une lettre pastorale qui surprend par sa forte condamnation des violations des droits humains par le gouvernement: "la violence, le terrorisme, les

disparitions et les mystérieuses réapparitions de cadavres, tout cela semble s'accroître depuis deux ans." (Noticias Aliadas, Vol. 19, no. 43).

. Vatican: Le Pape Jean-Paul II a écrit récemment aux évêques du Nicaragua (29 juin 1982) et à ceux du El Salvador (6 Août 1982). La différence tant de longueur que de contenu et de ton ne peut manquer d'étonner. Alors que la première lettre constitue un long réquisitoire contre le mouvement des communautés de base et de l'Eglise populaire nicaraguayenne, la seconde lettre lance un appel bref et énergique à des " méthodes de paix " et se fait " l'interprète des profondes aspirations de notre peuple (salvadorien) depuis longtemps désireux de voir transformer en réalités les concepts authentiques de liberté, de dignité de la personne humaine, de justice sociale fondés sur le double aspect de l'amour: envers Dieu le Père, dont la Providence est à l'origine de tout bien, et envers les frères ".
Le contraste entre les deux lettres est si frappant qu'un petit malin commentait: " Ne sort du Vatican que ce qui y entre "...
A ce propos, il sera important de suivre de près la visite prochaine de Pape en Amérique Centrale et à Haïti. Le projet n'est pas non plus sans ambiguïté...
(La traduction des deux lettres est parue dans la Documentation Catholique d'octobre 1982. Ces textes sont disponibles au Comité de même que la réponse des chrétiens du Nicaragua)

. Pérou: 135 délégués des Eglises pentecôtistes,méthodistes, presbytériennes/ réformées et luthériennes ont créé officiellement le CLAI (Conseil Latino-américain des Eglises) lors d'une rencontre continentale à Huampani, près de Lima, la capitale péruvienne. Plutôt que d'une"superstructure bureaucratique" lourde, le nouveau CLAI est préoccupé du rôle des femmes. du problème des jeunes et de la question des peuples indigènes. Malgré la diversité de sa composition, le CLAI s'oriente nettement dans une ligne de justice sociale. La déclaration finale dit clairement: " La vie ne peut être séparée de la pratique de la justice comme recherche active de l'intégration de la communauté humaine en un réseau de relations commandé par l'amour. Le message biblique est clair: partout où on empêche un être humain de vivre la plénitude de son humanité, là il y a une situation de péché".
L'Assemblée a envoyé un télégramme aux Eglises des Etats-Unis,

leur demandant de faire pression sur l'administration Reagan pour qu'il change sa politique " qui crée l'oppression, la menace imminente d'une guerre et la violation de la vie ".
(Noticias Aliadas, Vol. 19, no.44)

. El Salvador: Malgré ses positions toujours modérées, Mgr Rivera y Domas est de plus en plus victime de dénigrement et d'attaques. Comme son prédécesseur, Mgr Romero, le voici accusé de " marxiste ", de " semeur de division ", de " dénigreur du El Salvador ". On l'accuse même de faire préparer ses homélies par les Jésuites de l'Université catholique!
De son côté, Mgr Aparicio, évêque de San Vincente, continue de prêter ses bons offices aux autorités en place. Il vient en effet de dénoncer une trentaine de prêtres qui auraient rallié la guerilla, dont un Français et un Belge. Le Français en question le P. Boulang, " expulsé du Honduras " ne se trouve pourtant pas dans les montagnes du Morazán, mais bien en France, d'où il répond à Mgr Aparicio: " J'ai plus confiance dans les groupes de guérilla qui demandent la présence de communautés chrétiennes avec le dynamisme critique de la foi que dans les gouvernements et l'armée qui cherchent des prêtres et des évêques pour être dans leurs réceptions et pour bénir leurs armes et leurs hélicoptères." (Espérance des Pauvres, no. 219)

ANALYSE

Les élections au Brésil

Le 15 novembre dernier, au Brésil, se sont tenues des élections pour remplir des postes qui vont du conseiller de municipalité au gouverneur d'Etat (au Canada, on dirait: Premier Ministre provincial).

Pour en apprécier les résultats qui ont vu le gouvernement en place maintenir le contrôle sur onze des Etats concernés et l'opposition prendre l'avance sur les onze autres (le Brésil: 23 Etats, 2 territoires, 1 district fédéral; l'Etat de Rondônia n'a pas voté dans ces élections). Il faut rappeler d'abord que ces élections étaient les premières depuis le coup d'Etat de 1964 qui voyaient se confronter des partis non directement issus de

l'appareil militaire et technocrate. Il y avait eu d'autres élections entre 1964 et 1982, mais les deux seuls partis admis à la compétition électorale relevaient tous deux (ARENA et MDB) du pouvoir militaire. Donc, pour un très grand nombre de Brésiliens, c'était vraiment une toute première. Il faut aussi ajouter que ce ne sont pas tous les Brésiliens qui ont pu voter. Les Indiens, les analphabètes, ceux à qui le pouvoir militaire avait cassé les droits civils entre 1964 et 1980, étaient automatiquement mis à l'écart de tout ce processus.

Les partis qui se sont disputés les postes ont une vie très récente. En 1979, le Général-Président Figueiredo dissout l'ARENA et le MDB. (Une parenthèse pour dire que cette dissolution a été motivée par le fait que le gouvernement militaire n'était plus capable de contrôler la montée du MDB devenu, à partir de 1975-1976, le centre de convergence de toute l'opposition légale au régime). Il invita alors les citoyens à former leurs partis. Ainsi, l'ex-ARENA passe massivement au PDS (Partido Democratico Social), sauf une modeste partie des banquiers qui fondent le PP (Partido Popular). Un trosième parti, issu de l'ancienne tradition populiste-travailliste, se range avec eux pour soutenir la politique du gouvernement militaire. C'est le PTB (Partido Trabalhista Braseleiro).

A l'opposition, on trouve le PMDB (Partido do Movimento Democratico Braseleiro), qui regroupe le noyau historique de MDB, compose d'habiles politiciens qui ont traversé toutes les crises du régime, avant et après 1964, et qui prône une vague idéologie teintée de socialisme. Il y a encore le PDT (Partido Democratico Trabalhista), représentant le Brésil de la social-démocratie européenne, qui a par ailleurs fourni les fonds pour son organisation. Finalement, il y a le PT (Partido dos Trabalhadores), l'unique parti vraiment original, issu des luttes ouvrières de 1978 et 1979, et qui prône une société socialiste.

Tout au long de la campagne électorale, ce fut le souci constant du gouvernement fédéral que de contrôler l'organisation et l'articulation des partis d'opposition, de telle sorte que l'on pourrait reconstruire à rebours cette tranche de l'histoire par la simple lecture des décrets du gouvernement empêchant tantôt les alliances entre partis, tantôt le vote différencié, et obligeant concrètement tous les partis à présenter

des candidats pour tous les postes, à tous les niveaux, dans chacun des 22 Etats concernés. Ce qui représente plusieurs milliers de postes. Evidemment, les seuls partis en mesure de correspondre avec un minimum de compétence et d'expérience à un défi pareil étaient le PDS et le PMDB, issus de partis dont l'histoire est beaucoup plus longue (6 ans) que les autres (2 ans). Il me semble que cela puisse aider à comprendre comment ce sont seulement ces deux partis qui ont été capables de recueillir un nombre suffisant de voix pour leur garantir les postes les plus prestigieux (sauf le cas de Rio de Janeiro par Brizola, PDT). En plus, le gouvernement est entré en plein dans la campagne électorale pour appuyer le PDS, avec tout ce que cela peut signifier en termes de disponibilité de fonds, d'accès aux média, de réseaux de contacts et d'information, de clientèles, etc., etc...

Dans ces conditions, sommairement résumées, il ne faudrait pas s'étonner que le gouvernement (PDS) ait gardé le contrôle sur 50% des Etats. Il est vrai que les 50% gagnés par l'opposition représentent beaucoup moins que les attentes que l'on avait, surtout pendant la première période de la compétition électorale, mais c'est quand même 50%, alors que jusqu'au 15 novembre l'opposition n'avait absolument rien. Les partis récents, à savoir le PP, le PTB, le PDT et le PT ont été défaits dans ces élections et seulement le charisme personnel de Lionel Brizola a permis au PDT de gagner le poste de gouverneur de Rio de Janeiro.

Prédire où cette nouvelle situation mènera serait à ce moment impossible, car le plus important et le plus puissant palier administratif, le fédéral, n'a aucunement été touché par cette élection. Il demeure donc bien ancré au pouvoir, avec tous ses organes répressifs.

Même si les Etats du Brésil ont plus d'autonomie que n'en ont les provinces du Canada, il me semble que ce sera seulement la manière d'articuler et de concerter les différentes instances de pouvoir, fédéral, étatique et minicipal, qui pourra déterminer concrètement le proche avenir du Brésil.

AUX COMMUNAUTES CHRETIENNES DE TOUTES LES EGLISES DU CANADA
AU PEUPLE CANADIEN
AUX HOMMES ET AUX FEMMES DE BONNE VOLONTE

Nous, membres des communautés chrétiennes d'Estelí, nous faisant les porte-parole des chrétiens de Nicaragua, vous adressons des salutations amicales et fraternelles. Nous vous souhaitons la paix et la force de notre Seigneur Jésus-Christ dans votre vie personnelle, communautaire et nationale.

Nous prenons la liberté de vous écrire en tant que chrétiens vivant à proximité de la frontière nord du pays. Nous sommes tous les jours témoins des agressions chaque fois plus intenses venant de la frontière du Honduras perpétrées par des ex-soldats de Somoza, grandement appuyés des éléments les plus conservateurs de l'armée du pays voisin et du gouvernement Reagan qui les finance et les conseille.

Les agressions laissent chaque jour un bilan sanglant et douloureux pour notre peuple. Les partisans somozistes, qui se sont transformés en unités militaires, envahissent les petits villages, assassinent, volent et violent les femmes et les fillettes.

Ceux qui perpètrent ces crimes le font au nom de Dieu et affirment lutter pour Dieu, la justice et la liberté.

Nous, qui vivons les horreurs du Somozisme, voyons dans ces évènements une tentative de vouloir nous faire revenir en arrière en se servant de nom du Seigneur et de l'attachement religieux de notre peuple.

Nous vous demandons fraternellement de ne pas vous laisser berner et de demeurer alertes. En ces moments difficiles que nous traversons, nous vous demandons d'être solidaires et nous vous invitons à méditer la Parole du Seigneur: " Ce que vous faites au plus petit d'entre les miens, c'est à moi que vous le faites".

Nous constatons avec inquiétude qu'une invasion se prépare avec l'appui de l'administration Reagan, pendant que nous luttons pour obtenir une société plus juste et plus fraternelle conformément

au Règne que Jésus nous propose, comme pratique de foi et conséquence de sa poursuite.

Nous voulons vous dire que ces évènements se déroulent pendant une période économique difficile; après un tremblement de terre, une guerre de libération et des inondations prolongées qui tuèrent plusieurs de nos frères et des pertes de plus de 300 millions de dollars. Nous subissons aussi une sécheresse prolongée qui menace la vie des enfants, des vieillards, des femmes, surtout dans les régions les plus pauvres, qui sont en grand nombre chez nous.

Chers frères chrétiens du Canada, hommes et femmes de bonne volonté, nous savons que la paix est un don de Dieu et un produit de la justice qui n'est pas possible sans le travail de tous. Pour cette raison, nous vous invitons à vous unir à nous par la prière et des actes qui arrêteront la guerre et donneront une paix réelle, ce qui est le plus grand désir de peuple Nicaraguayen et de tous les autres peuples d'Amérique Centrale.

Malgré tout, nous sommes animés par la foi en Jésus et par l'espérance chrétienne dans la juste cause de notre peuple. Nous avons la certitude de la vérité, quoique nous soyons pauvres et faibles.

Une fois de plus, nous demandons à tous et à toutes d'être solidaires et alertes pour être la voix de ceux qui n'en ont pas: les plus pauvres. A tout moment on peut nous faire taire par une guerre injuste qui peut atteindre des proportions désastreuses.

Nous vous sommes reconnaissants et unis dans l'Amour de Celui qui a dit: " Je suis venu pour que vous ayez la vie et que vous l'ayez en abondance ". Nous désirons retrouver la paix.

HMO. Santiago OTERO
Responsable de Pasotral Juvenil

Josefa RUIZ L.
Responsable de Catequesis

Rodolfo RODRIGUEZ
Responsable de Educación Popular

Felipe BARREDA
Responsable de Cursillos de Cristiandad.

Indiana ACEVO
Comunidades Eclesiales de Base, Managua.

Ernesto BRAVO
Vicario de Pastoral

Nouvelles du Comité

* PROJET "PORTE OUVERTE": à partir du vendredi 14 janvier '83, tous les quinze jours, toutes les personnes intéressées à prier, réfléchir et s'engager à partir de l'exemple des Eglises latino-américaines, sont invitées à un repas-partage, au local du Comité, à partir de 16 hres. Chacun/e arrive à l'heure qu'il/elle veut et repart de même. On apporte un petit quelque chose à mettre en commun pour le repas. On prie et réfléchit ensemble, puis on essaie de poser, sur place, un geste concret de solidarité. Bienvenue à tous et à toutes.

* DEPARTS ET VOYAGES: Les liens entre les Eglises d'Amérique Latine et le Comité se resserrent, grâce aux voyages de plusieurs de nos membres. Après les délégations rotatives au Honduras, de novembre '81 à septembre '82 (17 personnes du Québec), c'est au tour d'André LeBlanc de partir, fin octobre, pour une tournée de prédication... de six mois! Honduras, Pérou et Argentine constituent son itinéraire officiel, mais gageons qu'il ne pourra résister aux tentations des sentiers parallèles...
En novembre, Tom Edmonds s'est rendu à Lima, comme observateur à l'assemblée de création du nouveau CLAI (Conseil latino-américain des Eglises). Il nous en fera rapport dans un prochain numéro. (cf. Nouvelles brèves).
Et en janvier, nouveau départ missionnaire pour Gilles Marchand. Après le Guatemala et... le Québec, Gilles retourne à ses premières amours: l'Argentine. Fructueux travail missionnaire, Gilles; nos prières t'accompagnent.

* DECES: Le 25 mai dernier, le Seigneur rappelait à Lui notre dévouée secrétaire bénévole, Soeur Mariette Bourgeois, c.n.d., juste au moment où elle venait d'apprendre son élection comme déléguée à la canonisation de la Sainte fondatrice, dont elle portait le même nom de famille. A son frère, prêtre du diocèse de Joliette, et à sa communauté, toutes nos condoléances.

* PUBLICATIONS: au cours de la nouvelle année '83, le Comité se propose de lancer au moins deux publications d'importance: une traduction de la biographie de Mgr Romero (au 1er trimestre), ainsi qu'un agenda '84 des martyrs d'Amérique Latine (à l'automne).

* PROJET COTRAC: pour continuer le travail en faveur des réfugiés en Amérique Centrale, le C.A. a approuvé la création du COTRAC (Comité de travail sur les réfugiés d'Amérique Centrale), comme projet autonome, mais rattaché au Comité.

Propositions d'action

1) Lettre d'appui fraternel à Mgr Rivera y Damas, administrateur apostolique de l'archidiocèse de San Salvador, pour l'encourager dans ses récentes dénonciations des meurtriers para-militaires et surtout dans sa difficile tâche d'intermédiaire dans les offres de dialogue faites par le FDR-FMLN au gouvernement.

Mons. Arturo Rivera y Damas
Administrador Apostolico
Arzobispado
San Salvador, El Salvador, C.A.

2) Dans le prologement de la campagne de Noël du Comité de Solidarité Internationale d'Alma, écrire à l'Orateur du Congrès américain pour manifester notre opposition à la menace de guerre régionalisée en Amérique Centrale.

Texte proposé:

Monsieur,

Nous demandons au Congrès Americain de faire pression auprès du Président des Etats-Unis afin d'éviter toute intervention directe et/ou indirecte en Amérique Centrale.

Adressez à:

M. Thomas P. O'Neill Jr.
Speaker of the House
The American Congress
Capital
Washington D.C.
U.S.A. 20510

3) Lettre d'appui aux évêques Canadiens pour leur protestation auprès du Président du El Salvador, le General Magana ("8 octobre 1982).

Mgr. Henri Légaré, o.m.i.
Président de la C.E.C.C.
90 Avenue Parent
Ottawa, Ontario
K1N 7B1

NOTE: *(en regard des propositions d'action de la page précédente)*

N'oubliez pas de signer vos lettres et d'indiquer votre adresse; autrement, elles vont directement à la filière ronde...

Pour ceux et celles qui hésitent ou doutent de l'utilité d'une telle démarche, rappelons la victoire récente de nos frères et soeurs chrétiens/nes des Etats-Unis: suite à une campagne de lettres, la compagnie Western Airlines a annulé son contrat avec les Services d'Immigration américains pour la déportation des réfugiés salvadoriens, ce que l'on appelait à juste titre les "death flights", les "envolées de la mort".

CAMINANDO *(En marche!)*

Vol.IV No 1 Janvier 1983

SOMMAIRE

DOSSIER ANTILLES:

Editorial 2
Unité et diversité 3
Quelques chiffres 4
Rappel historique: la colonisation 5
Porto-Rico: quel statut? 7
L'Île de Vieques 9
La Grenade: l'espoir... 11

FOI ET ENGAGEMENT 12

EN AMERIQUE LATINE

Nouvelles brèves 18
Les élections au Brésil 21
Lettre du Nicaragua 23

NOUVELLES DU COMITE 25

PROPOSITIONS D'ACTION 26

A VOIR!

Radio-Canada, *Première page*,
Mardi le 15 février, à 21h30:
"Le Honduras, un nouveau gendarme"

Radio-Québec, à partir du 14 fév.
les lundis soirs, à 19h30:
"Le choc des Amériques"

* La stratégie américaine
* Le vote et le fusil
* Le Salvador à feu et à sang
* Combattantes parmi les hommes
* L'exil ou la mort
* Prêtres en armes
* Les Miskitos: un défi pour les sandinistes

Port de retour garanti:
Comité Chrétien pour les Droits Humains en Amérique Latine
4725, rue St-Denis, suite 1
Montréal, Qué. H2J 2L5